

Mobilisation en demi-teinte pour les syndicats

200 personnes pour la manifestation d'hier, mais une grosse détermination

Les syndicats avaient battu le rappel, pour, comme chaque 1^{er} mai, célébrer la fête du travail. Mais il faut croire que salariés et fonctionnaires n'avaient pas spécialement le cœur à faire la fête, hier, à moins que le temps incertain les ait découragés. Ils étaient environ 200, à s'être rendus sur la place de la République, à l'appel de la CGT, la FSU, et Solidaires. Des syndicats qui se sont montrés, hier, résolument offensifs. Si la CGT a dénoncé les drames des migrants, la loi à venir sur le renseignement, "liberticide", et rappelé, en référence aux attentats de janvier, que la démocratie, que les libertés de pensée et d'expression étaient "des biens communs", elle a surtout concentré ses tirs sur le gouvernement et le Medef. Pour le syndicat, "ce 1^{er} mai se situe dans un contexte d'attaques sans précédent de tous les droits sociaux. En France, la loi Macron, la loi de modernisation du dialogue social, la loi Santé, les attaques contre les retraites complémentaires, les réformes territoriales, le bradage des services publics, la remise en cause des CHSCT, de la Prud'homie, du CDI... Les logiques financières font des dégâts humains et économiques considérables."

"Nous sommes dans la rue pour réaffirmer haut et fort que nous ne voulons plus de ces politiques de régression sociale,



200 personnes environ avaient répondu hier matin à l'appel de la CGT, la FSU et Solidaires, et ont convergé vers la place de la République.

/ PHOTO CH.V.

d'austérité qui plombent l'emploi, notre pouvoir d'achat, notre qualité de vie et notre pouvoir d'achat", a ajouté la CGT.

De son côté, la FSU a voulu dénoncer les attaques qui ciblent les syndicats, ces derniers jours. "Les avancées sociales sont le résultat de nos mobilisations, a souligné l'organisation

syndicale. Les syndicats ont prouvé leur efficacité. C'est très pratique de dénigrer l'action syndicale, pour se détourner du fond, mais sans les syndicats qui pourraient par exemple décoder les lois et les dénoncer? Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est malade, ne nous laissons pas avoir par ces discours

démobilisateurs."

Après les discours, le cortège a pris la route, escorté par le son enjoué de la fanfare Grail'Oli, arpentant la rue Jean-Jaurès, le boulevard des Lices, la rue du Président Wilson, la rue de la République, avant une dispersion place de la République.

Ch.V.